



INVITATION À LA VALSE

Janina Fialkowska

1.	CARL MARIA VON WEBER (1786-1826) <i>Invitation à la valse</i> , op. 65 / Invitation to the Dance	[8:40]	19.	PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893) <i>Les Saisons</i> , op. 37a:XII. Décembre / The Seasons: December	[4:20]
2-13.	FRANZ SCHUBERT (1797-1828) <i>Valses sentimentales</i> , op. 50 N° 1, 2, 7, 9, 11, 12, 13, 17, 19, 22, 31, 34	[9:44]	20.	MAURICE RAVEL (1875-1937) <i>Valses nobles et sentimentales</i> , M. 61	[1:30]
14.	FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849) Valse n°3 en ré bémol majeur, op. posth. 70 / in D Flat Major	[2:59]	21.	II. Assez lent, avec une expression intense	[2:06]
15.	Valse n°1 en la bémol majeur, op. posth. 69 («Valse de l'adieu») in A Flat Major ("Farewell")	[3:44]	22.	III. Modéré	[1:35]
16.	FRANZ LISZT (1811-1886) <i>Valse-impromptu</i> , S. 213	[6:28]	23.	IV. Assez animé	[1:16]
17.	EDWARD GRIEG (1843-1907) <i>Pièces lyriques</i> , op. 38: Valse / Waltz from Lyric Pieces	[1:08]	24.	V. Presque lent, dans un sentiment intime	[1:20]
18.	JEAN SIBELIUS (1865-1957) <i>Valse triste</i> , op. 44 n°1 / Sad Waltz	[4:30]	25.	VI. Vif	[0:43]
			26.	VII. Moins vif	[3:17]
			27.	VIII. Épilogue (lent)	[4:31]

Ce disque propose un florilège de valses qui tire son inspiration de *l'Invitation à la danse (valse)*, op. 65 (*Aufforderung zum Tanz*) de Carl Maria von Weber. La valse, forme musicale connue entre toutes, se déploie dans des mouvements évoluant au gré des émotions et des circonstances. Tel un ballet s'installant en miniature, elle sait éveiller le sentiment qui va de l'hésitation à l'abandon ou à l'emportement, et ce, par une simple séquence rythmique à trois temps.

UNE INVITATION ROMANTIQUE

Des situations poétiques imaginées ou de nature strictement musicales, l'éventail des prétextes est sans fin. Dans *l'Invitation à la danse*, op. 65 pour piano seul (1819), l'incipit des huit premières mesures, qui sont répétées de *l'Invitation à la valse*, op. 65 pour piano seul, se présente tel un leitmotiv faisant penser au thème de l'idée fixe chez Berlioz dans sa *Symphonie fantastique* (1830) — le musicien français fut aussi l'orchestrateur de l'emblématique morceau de Weber (1841). Ce prologue en miniature donne le ton et crée d'emblée une ambiance préfigurant le programme de la narration sous-jacente songée par Weber: invitation du cavalier, refus, puis acceptation de la part de la convoitée, échange entre eux et la danse qui s'amorce. S'ensuit le thème caractéristique par lequel on reconnaît l'œuvre (*allegro vivace*), une danse aussi expressive qu'enlevante. À la fin du tourbillon, c'est le retour du thème initial et, dans un tendre apaisement, les danseurs s'éloignent...

SCHUBERT, LE SENTIMENTAL

Les *Valses sentimentales*, op. 50, de Schubert, comportent 34 morceaux qui sont autant de petites pièces se succédant les unes aux autres. Issues de manuscrits différents, le recueil n'a pas été conçu comme un cycle proprement dit. Le schéma de composition reprend cependant sensiblement le même canevas pour toutes les valses, généralement constitué de séquences de huit mesures avec reprise. La sélection retenue pour cet enregistrement (N°s 1, 2, 7, 9, 11, 12, 13, 17, 19, 22, 31 et 34) crée une sorte de suite assez substantielle de ces morceaux qui sont tous portés par des tonalités majeures. Héritier de la tradition viennoise, Schubert sait créer un idiome renouvelé plein de charme et de sentiment amoureux, comme le souligne Alfred Einstein, en insistant notamment sur le «duo d'amour» soutenu par la main droite dans la 13^e valse !

CHOPIN OU L'ÉPANCHEMENT VALSÉ

Du fait de leur délicatesse et leurs contours immédiatement séduisants, les valses de Chopin comptent parmi les pièces pour piano les plus connues du répertoire pianistique.

L'une de ses toutes premières valses, l'opus posthume 70 n° 3 en ré bémol majeur, témoigne d'une période heureuse du compositeur à Varsovie, celle de son premier amour. Il n'est pas étonnant que la grâce juvénile évolue ici en toute sincérité, avec des accents qui s'apparentent au style de Weber. Dans l'opus posthume 69 n° 1, (1835) en la bémol majeur, on reconnaît toute la finesse de l'écriture du musicien polonais. Bien que cette valse soit souvent associée à une forme de prémonition de la rupture des fiançailles de Chopin avec Maria Wodzinka (1837), la dédicataire de la pièce (*À M^{me} Marie*), cette valse marquée *Lento* charme par son élégance et sa pudeur discrète.

LISZT EN MODE LÉGER

La *Valse-imromptu* appartient au répertoire du jeune Liszt de sa période comme pianiste de concert. Dérivée d'une pièce antérieure, *Petite valse favorite*, elle trouve sa place aux côtés de la *Valse mélancolique* et la *Valse de bravoure*. Loin des élans sardoniques de ses valses méphistophéliques, elle se distingue plutôt par sa fraîcheur et sa légèreté. La virtuosité aérienne (*leggerissimo*) se traduit par des sourires en triolets pour s'envoler ensuite dans un élégant *espressivo*. L'envolée virtuose s'estompe après un dernier tour de piste enivrant, tout doucement, *pianissimo*.

GRIEG AUX ACCENTS LYRIQUES

L'invention mélodique et la grande variété d'écriture que l'on trouve dans les *Pièces lyriques* sont caractéristiques de cette production. Maître de la petite forme, Grieg transforme ces petites pièces en chefs-d'œuvre. La valse en *mi* mineur, extraite des 8 pièces de l'op. 38, qui est le deuxième des dix cahiers des *Pièces lyriques* paraissant 15 ans après le premier, reprend les contours de la musique romantique allemande et s'inscrit dans le sillage du folklore norvégien en toute agilité marquée *presto*. La valse s'apaise finalement dans les deux dernières mesures (*Lento*).

SIBELIUS, L'IMMENSITÉ CONTENUE

Chez Sibelius, la valse revêt une sorte de halo nordique qui semble fragmenter l'élan oscillant entre douceur et solitude. Nimbée de mystère, le propos musical du Finlandais, évoque l'étendue d'un territoire intérieur trouvant son écho dans les contrées qu'il arpente brillamment dans ses grandes œuvres pour orchestre. La *Valse triste*, qui est adaptée d'une musique de scène qu'il avait préalablement écrite, devient rapidement une pièce emblématique de sa production. Devant son succès, Sibelius en fit la transcription pour piano seul.

TCHAÏKOVSKI, LA DANSE DES SAISONS

Ultime morceau d'une série de douze pièces réunies autour du calendrier des saisons, *Décembre* s'anime telle une dernière valse. Publiées mensuellement dans le périodique *Le Nouvelliste* au cours de l'année 1876 et expressément composées pour cette revue, ces courtes pièces sont réunies dans le recueil *Les saisons*. Écrit à la même période que *Le Lac des cygnes* - et sans doute pour des raisons financières - , le cycle des Saisons se distingue toutefois des autres compositions pour piano seul de Tchaïkovski par leur qualité d'écriture qui est supérieure à celle de ses pièces mineures. La valse intitulée *Décembre* est à la fois élégante et sereinement animée.

RAVEL, UNE PASSION DE TOUJOURS

Les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel nous plongent dans l'univers du ballet tout en se voulant une forme d'hommage à Schubert: le compositeur français « indique [son] intention de composer une série de valses à l'exemple de Schubert ». À cela s'ajoute son goût personnel pour la valse, une forme qu'il avait su apprécier dès l'enfance en entendant les valses de Chabrier. Dans cet opus, Ravel expose une vision élargie des affects associés traditionnellement au genre en insistant sur les « reliefs de la musique ». Nostalgie réfractée dans un miroir ou dislocation géniale du mouvement, la suite emboîte le pas de valse de manière tout à fait singulière notamment en flirtant avec la bitonalité, les harmonies drues et les contours anguleux. L'effet est saisissant.

La première valse (*Modéré, très franc*) ouvre le cycle scandant un rythme robuste tout en soumettant le côté noble du mouvement à des dissonances qui d'emblée donnent le ton. La deuxième valse oscille entre rêverie et mélancolie. L'intention de celle-ci, marquée *Assez lent, avec une expression intense* n'est pas sans faire penser aux indications suggestives de Satie. La troisième danse (*Modéré*) emprunte le mode mineur dans un *Ländler* élégant et légèrement hiératique. Après les modulations sinuées de la quatrième valse (*Assez animé*), la cinquième (*Presque lent, dans un sentiment intime*) rivalise d'audace par ses harmonies et son intimité. Bien qu'elle soit en do majeur, la sixième (*Vif*) n'en est pas moins chromatique pour autant. L'apothéose de la septième (*Moins vif*) se dessine tel un intermède culminant particulièrement passionné.

La dernière pièce, (*Épilogue, lent*) résume l'ensemble par réminiscences en se faisant l'écho des épandements musicaux des mouvements précédents. Le tout se dissipe tel un voile qui, après avoir tournoyé, se pose tout en douceur.

© Alain Bénard, 2026

This disc offers a selection of waltzes inspired by Carl Maria von Weber's concert waltz *Aufforderung zum Tanz* (*Invitation to the Dance*), Op. 65. A musical form known to all, the waltz, using a simple three-beat rhythmic sequence, unfurls in ways that evolve according to emotions and circumstances. Like a miniature ballet, it can evoke feelings ranging from hesitation to abandonment or passion.

A ROMANTIC INVITATION

From imagined poetic situations to strictly musical ones, the range of motivations for a waltz is endless. In *Invitation to the Dance*, Op. 65 for solo piano (1819), the opening eight bars are repeated. Like the *idée fixe* theme in the *Symphonie fantastique* (1830) by Berlioz (whose orchestration of Weber's iconic piece was published in 1841 under the title *Invitation à la valse*) they function as a leitmotif. This miniature prologue right away sets the tone for Weber's story: a gentleman invites a lady to dance; she first refuses, then accepts; they converse; and then the dance begins. This introduction is followed by an *Allegro vivace*, which includes the well-known main theme, a dance as expressive as it is lively. At the end of a whirlwind of waltz tunes this theme returns and, in a tender calm, the dancers walk away...

SCHUBERT, THE ROMANTIC

Schubert's *Valses sentimentales*, Op. 50, comprises a succession of 34 short pieces. Taken from different manuscripts, the collection was not conceived as a cycle in the strict sense of the word. However, the compositional pattern is essentially the same for all the waltzes, generally consisting of sequences of eight bars with a repeat. The selection chosen for this recording (Nos. 1, 2, 7, 9, 11, 12, 13, 17, 19, 22, 31, and 34) creates a fairly substantial suite of these pieces, all of which are in major keys. As Alfred Einstein pointed out, Schubert renewed the Viennese waltz tradition, which he inherited with all its idiomatic charm and romantic sentiment, and particularly succeeded in doing so in the 13th waltz, in which the right and left hands create the impression of a "love duet."

CHOPIN: AN OUTPOURING OF WALTZES

Due to their delicacy and immediately appealing contours, Chopin's waltzes are among the best-known pieces in the piano repertoire.

One of his very first waltzes, the posthumous Op. 70, No. 3 in D-flat major, reflects a happy period in the composer's life in Warsaw, that of his first love. It is not surprising that youthful grace evolves here with complete sincerity, with accents reminiscent of Weber's style. In the posthumous Op. 69, No. 1 (1835) in A-flat major, we recognize all the finesse of the Polish musician's writing. Although this waltz is often associated with a premonition of Chopin's breakup with Marie Wodzińska (1837), to whom the piece is dedicated (*À M^{me} Marie*), this waltz, marked *Lento*, charms with its elegance and discreet modesty.

LISZT: IN A LIGHT MOOD

The *Valse-Imromptu* was written when Liszt was a young concert pianist. Derived from an earlier piece, *Petite valse favorite*, it finds its place alongside his *Valse mélancolique* and his *Valse de bravoure*. Far from the sardonic impulses of his *Mephisto Waltzes*, it is distinguished by its freshness and lightness. Airy virtuosity (*leggerissimo*), sounding like smiles in triplets, soars into an elegant *espressivo*. After a final intoxicating lap the virtuoso flight gently fades away, *pianissimo*.

GRIEG: LYRICAL ACCENTS

The melodic invention and wide variety of writing found in the ten volumes of the *Lyric Pieces* are characteristic of Grieg's work. He was a master of the short form, and many of these 66 short pieces are masterpieces. The waltz in E minor, marked *Presto*, is one of the eight pieces in Op. 38, the second volume of *Lyric Pieces*, published 15 years after the first volume. With remarkable agility, it echoes the sounds both of German Romantic music and Norwegian folklore. The waltz finally calms down in its last two bars, marked *Lento*.

SIBELIUS: CONTAINED IMMENSITY

In Sibelius's work, the waltz takes on a Nordic aura of melancholy and mystery, swaying in mood between gentleness and loneliness. His music evokes the vastness of an inner landscape that echoes the landscape of his native Finland, which he brilliantly explored in his great orchestral works. *Valse triste*, adapted from incidental music he had previously written, quickly became an emblematic piece in his oeuvre and, given its success, Sibelius transcribed it for solo piano.

TCHAIKOVSKY: THE DANCE OF THE SEASONS

The Seasons, a suite of 12 short piano pieces each representing a different month of the year, was commissioned by the music magazine *Le Nouvelliste*, and published, month by month, during 1876. Written while he was completing *Swan Lake*—and undoubtedly for financial reasons—*The Seasons* cycle nevertheless stands out from Tchaikovsky's other compositions for solo piano due to its superior quality of writing. The final movement, “December” is an elegant and serenely lively last waltz.

RAVEL: A LIFELONG PASSION

Ravel's *Valses nobles et sentimentales* plunges us into the world of ballet while paying homage to Schubert: the French composer explicitly stated his intention “to compose a series of waltzes following Schubert's example.” Added to this was his personal taste for the dance form, which he had come to appreciate as a child when listening to Chabrier's waltzes. In his *Valses nobles et sentimentales*, Ravel presents a broadened vision of the emotions traditionally associated with the waltz genre, emphasizing the “depths of the music.” Whether mirroring nostalgia or brilliant dislocating movement, the suite follows the steps of the waltz in a completely unique way, notably by flirting with bitonality, dense harmonies, and angular contours. The effect is striking.

The opening movement, marked *Modéré, très franc*, features a robust rhythm while setting the tone for the entire suite by subjecting the noble aspect of the waltz to dissonances. The second waltz oscillates between reverie and melancholy. Its expression marking, *Assez lent, avec une expression intense*, is reminiscent of Satie's suggestive indications. The third dance (*Modéré*) uses the minor mode in an elegant and slightly aloof *Ländler*. After the sinuous modulations of the fourth waltz (*Assez animé*), the fifth (*Presque lent, dans un sentiment intime*) rivals it in boldness with its harmonies and intimacy. Although it is in C major, the sixth (*Vif*) is no less chromatic. The apotheosis of the seventh movement (*Moins vif*) emerges like a particularly passionate climactic interlude.

The last piece, (*Épilogue, lent*), sums up the whole by echoing the musical outpourings of the previous movements. All dissipates like a veil that, after being swirled around, gently settles.

© Alain Bénard, 2026
Translated by Seán McCutcheon



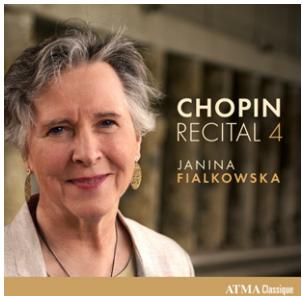
© Ulrich Wagner

JANINA FIALKOWSKA Piano

Véritable icône de la musique classique, la pianiste de concert Janina Fialkowska enchante le public et la critique aux quatre coins du monde depuis près de 50 ans. Saluée pour son intégrité musicale, son approche naturelle et rafraîchissante ainsi que pour la sonorité unique de son piano, elle est considérée comme «l'une des grandes dames du piano» (*Frankfurter Allgemeine*). Sa carrière prend son envol lorsque le légendaire Arthur Rubinstein devient son mentor après qu'elle eut remporté un prix lors du premier concours portant le nom du grand pianiste, en 1974. Le grand maître dit alors d'elle qu'elle était «née pour interpréter Chopin», jetant les bases d'une identification à ce compositeur qui ne s'est jamais démentie. Depuis, elle s'est produite avec les plus grands orchestres du monde sous la direction de chefs prestigieux tels que Zubin Mehta, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Sir Georg Solti et Sir Roger Norrington, ainsi qu'avec une nouvelle génération de chefs, dont Klaus Mäkelä et Yannick Nézet-Séguin. Janina Fialkowska participe régulièrement en tant que membre du jury aux concours de piano les plus prestigieux au monde, notamment le Concours ARD de Munich, le Concours Rubinstein de Tel-Aviv, le Concours Liszt d'Utrecht et le Concours Honens de Calgary. Elle a également agi à titre de présidente des jurys des Concours de Genève et du Junior Van Cliburn. Pédagogue très recherchée, elle a donné de nombreuses classes de maître très prisées à travers le monde (Tokyo, Séoul, Salzbourg, Hanovre, Genève, Toronto, Ottawa, Vancouver), ainsi que dans plusieurs festivals d'été à Schleswig-Holstein, Kleve et Ettal (Allemagne), Eppan (Italie) et Parry Sound (Canada), contribuant à l'émergence d'une nouvelle génération de pianistes talentueux. Au cours de la saison 2024-25, elle a effectué une impressionnante tournée de concerts à travers son Canada natal, en plus de se produire au Luxembourg, à Londres (Cadogan Hall) et d'interpréter le Concerto de Paderewski dans le cadre du Festival Paderewski à San Luis Obispo. Son autobiographie *A Note in Time* (Novum Publishing, Londres), parue en novembre 2021, a reçu des critiques élogieuses dans le monde entier. «La subtilité, qui caractérise son jeu sur les touches du piano, distingue également son écriture... un écrivain expérimenté n'aurait pas pu faire un meilleur travail.» (*Augsburger Allgemeine*). Un «mémoire hypnotique» (*Classical Voice North America*). «Une lecture totalement absorbante» (*La Scena Musicale*). Le livre est désormais disponible dans le monde entier.

A true icon of classical music, concert pianist Janina Fialkowska has enchanted audiences and critics around the world for nearly 50 years. She has been praised for her musical integrity, her refreshing natural approach and her unique piano sound thus becoming “one of the Grandes Dames of piano playing” (*Frankfurter Allgemeine*). Her career was launched in 1974, when the legendary Arthur Rubinstein became her mentor after her prize-winning performance at his inaugural Master Piano Competition, calling her a “born Chopin interpreter” laying the foundation for her lifelong identification with this composer. Since then, she has performed with the foremost orchestras worldwide under the baton of such conductors as Zubin Mehta, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Sir Georg Solti, Sir Roger Norrington, as well as a younger generation of conductors such as Klaus Mäkelä and Yannick Nézet-Séguin. She makes frequent appearances as a juror of the world’s most prestigious piano competitions such as the Munich - ARD Competition, the Rubinstein Competition in Tel Aviv, the Liszt competition in Utrecht, the Honens competition in Calgary as well as acting as Chairperson for the Geneva and the Junior Van Cliburn competitions. She also gave several sought-after master classes around the world (Tokyo, Seoul, Salzburg, Hannover, Geneva, Toronto, Ottawa, Vancouver) and at summer festivals such as the Schleswig-Holstein Festival, in Kleve and Ettal (Germany), Eppan (Italy) and Parry Sound (Canada), contributing to the success of a whole new generation of talented pianists. Last season she gave a comprehensive concert tour of her native Canada, as well as concerts in Luxembourg, a London recital (Cadogan Hall) and a performance of the Paderewski concerto at the Paderewski Festival in San Luis Obispo. Her autobiography *A Note in Time* (Novum Publishing, London) - released in November 2021 - has received rave reviews globally. “Subtlety, which is a hallmark of her playing on the piano keys, distinguishes also her writing ... an original writer couldn’t have done a better job.” (*Augsburger Allgemeine*). A “mesmerizing memoir” (*Classical Voice North America*). “A totally absorbing read” (*La scena musicale*). It is now available Worldwide.

DERNIÈRES PARUTIONS DE JANINA FIALKOWSKA
LATEST RELEASES BY JANINA FIALKOWSKA



Chopin Recital 4
ACD2 2803



Les sons et les parfums...
ACD2 2766

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.
This project has been made possible in part by the Government of Canada.



Producteur / Producer **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by Anne-Marie Sylvestre*

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*
Isabel Bader Centre for the Performing Arts, Kingston, ON
21, 22 et 23 juillet 2025 / *July 21, 22 and 23, 2025*

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**
Directrice artistique / *Artistic Director* **Anne-Marie Sylvestre**
Directrice de production, Éditrice du livret / *Production Manager, Booklet Editor*
Estelle Mouden
Photo de couverture / *Cover photo* © **Michael Schilhansl**